

de ces divergences de vues. C'est là le critérium permettant de déterminer le caractère d'un parti révolutionnaire (et même d'un parti non révolutionnaire). Dans la période que nous étudions, la question de la guerre se pose et se résout en connexion étroite avec la question du pouvoir. Nous examinerons ces deux questions dans l'ordre chronologique : position du Parti et de sa presse dans la première période après le renversement du tsarisme, avant l'arrivée de Lénine; lutte autour des thèses de Lénine; conférence d'avril; conséquences des journées de juillet; émeute de Kornilov; conférence démocratique et Pré-parlement; question de l'insurrection armée et de la crise du pouvoir (septembre-octobre); question d'un gouvernement socialiste « homogène ».

L'étude de ces divergences de vues nous permettra, nous l'espérons, de tirer des conclusions qui pourront servir aux autres partis de l'Internationale Communiste.

### La guerre à la guerre et le défensisme.

Le renversement du tsarisme, en février 1917, marquait évidemment un bond gigantesque en avant. Mais, prise à part, la révolution de février signifiait uniquement que la Russie se rapprochait du type de république bourgeoise qui existe, par exemple, en France. Les partis révolutionnaires petits-bourgeois, évidemment, ne la considérèrent pas comme une révolution bourgeoise, mais ils ne l'envisagèrent pas non plus comme une étape vers la résolution socialiste; ils la considérèrent comme une acquisition démocratique ayant par elle-même une valeur indépendante. C'est là-dessus qu'ils fondèrent l'idéologie du défensisme révolutionnaire. Ils défendirent non pas la domination de telle ou telle classe, mais la révolution et la démocratie. Mais, dans notre propre Parti également, la révolution de février, les premiers temps, occasionna un déplacement considérable des perspectives révolutionnaires. En mars, la *Pravda* était au font beaucoup plus proche de la position du défensisme révolutionnaire que de la position de Lénine.

« Quand deux armées sont en présence — est-il dit dans un article de la rédaction — la politique la plus stupide serait celle qui proposerait à l'une d'elle de mettre bas les armes et de regagner ses foyers. Cette politique ne serait pas une politique de paix, mais une politique d'esclavage, une politique que repousserait avec indignation un peuple libre. Non, le peuple restera ferme à son poste et répondra à chaque balle par une autre balle, à chaque projectile par un autre projectile. Nous ne devons permettre aucune désorganisation des forces militaires de la révolu-

tion ». (*Pravda*, 15 mars 1917, *Pas de diplomatie secrète*). Comme on le voit, il s'agit ici non pas des classes dominantes ou opprimées, mais du peuple libre; ce ne sont pas les classes qui luttent pour le pouvoir, mais le peuple libre qui est « à son poste ». Les idées, de même que leur formulation, sont purement défensistes. Dans le même article, nous lisons : « Notre mot d'ordre n'est pas la désorganisation de l'armée qui est révolutionnaire ou qui se révolutionne, ni la devise creuse : A bas la guerre ! Notre mot d'ordre est : pression sur le Gouvernement Provisoire pour le forcer à faire ouvertement, devant la démocratie mondiale, une tentative d'amener tous les pays belligérants à entamer immédiatement des pourparlers sur les moyens de mettre fin à la guerre mondiale. Jusqu'à ce moment, chacun restera à son poste de combat ». Ce programme de pression sur le gouvernement impérialiste pour l'amener à faire une pareille tentative était celui de Kautsky et de Ledebour en Allemagne, de Longuet en France, de Mac Donald en Angleterre, mais ce n'était pas le programme du bolchevisme. Dans cet article, la rédaction ne se contenta pas d'approuver le fameux manifeste du soviet de Pétrograd : *Aux peuples du monde entier* (manifeste imprégné de l'esprit du défensisme révolutionnaire); elle se solidarise avec les résolutions nettement défensistes adoptées à deux meetings de Pétrograd et dont l'une déclare : « Si les démocraties allemande et autrichienne n'entendent pas notre voix (c'est-à-dire la voix du Gouvernement Provisoire et du soviet conciliateur L.T.) nous défendrons notre patrie jusqu'à la dernière goutte de notre sang. »

Cet article n'est pas une exception. Il exprime exactement la position de la *Pravda* jusqu'au retour de Lénine en Russie. Ainsi, dans l'article *Sur la guerre* (*Pravda*, 16 mars 1917), qui pourtant renferme quelques remarques critiques sur le manifeste aux peuples, on trouve la déclaration suivante : « On ne saurait qu'acclamer l'appel d'hier par lequel le soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd invite les peuples du monde entier à forcer leurs gouvernements à cesser le carnage. » Comment trouver une issue à la guerre ? Le même article répond ainsi : « L'issue consiste dans une pression sur le Gouvernement Provisoire pour lui faire déclarer qu'il consent à ouvrir immédiatement des pourparlers de paix. »

On pourrait donner une quantité de citations analogues à caractère défensif et conciliateur plus ou moins masqué. A ce moment, Lénine, qui n'avait pu encore s'échapper de Zurich, s'élevait vigoureusement dans ses *Lettres de loin* contre tout semblant de concession au défensisme et au conciliationnisme. « Il est absolument inadmissible — écrivait-il le 8 mars — de se dissi-